

de St. Lambert. Au talent qui a rendu les chants de ce poëte dignes d'être comparés à ceux de Thompson (*), il joint un esprit vraiment philosophique: il a travaillé aux *Principes des moeurs* pendant près d'un demi-siècle; il a pu consulter sur son ouvrage les plus fortes têtes de son temps; c'est leur esprit autant que le sien qu'on y retrouve; ainsi, malgré les imperfections qu'il a la modestie d'y reconnoître, c'est toujours le meilleur catéchisme de morale, qu'ait pu produire une philosophie ennemie de toute religion.

A la vue de ces trois volumes intitulés *Principes des moeurs, ou Catéchisme universel*, nous n'avons été d'abord frappés que d'une idée: quoi! trois volumes pour donner aux hommes les principes des moeurs! plus de mille pages pour établir une morale, tandis que deux pages de l'évangile me donnent la meilleure et la plus sublime qui soit connue, de l'aveu même des philosophes qui n'en reconnoissent pas l'autorité! Eh! que doivent-ils dire d'une morale si prolixé, eux qui bornent la leur à ce seul précepte: *Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse*; eux qui ont l'air de croire que ce froid conseil peut arrêter les fureurs des passions, si souvent victorieuses de la religion même!

(*) Si dans les tableaux du poëte anglois il y a plus de richesse et d'abondance, il me semble que dans ceux du poëte françois il y a plus de sagesse et de fidélité.